

Depuis la semaine dernière, ceux qui portent l'étoile ne peuvent faire leurs achats qu'entre quinze et seize heures. Quand on voit les ménagères se lever à l'aube pour assiéger les magasins d'alimentation, comment espérer trouver encore quelque chose à se mettre sous la dent en fin d'après-midi ? Heureusement, maman s'est arrangée avec Mme Lucienne, l'épicière, elle lui retaille ses robes gratuitement. En contrepartie Mme Lucienne met nos rations de côté.

Des tickets pour le pain, des tickets pour le tapioca, des sous...Et puis zut pour le tapioca, je vais tenter d'avoir des nouilles à la place. Pendant que j'y suis, je supplierai Mme Lucienne d'ajouter un peu de morceau de saindoux et deux crottes de fruits. J'ai une telle fringale de sucré.

Ce que j'aime par-dessus tout ce sont les bananes déshydratées, le chocolat blanc, la mélasse, sans oublier la lecture. Le mois dernier, maman a dû échanger *Autant en emporte le vent* contre un litre d'huile. J'en aurais pleuré !

Sans livre, je dépéris. Il n'en reste plus lourd sur les rayonnages, ils valent leur pesant de calories. En général, la cote des bouquins varie entre une livre de jambon, une douzaine d'œufs, un kilo de sucre ou quelques paquets de tabac, c'est selon les auteurs.

Mme Ripal est chic avec nous. Le mois dernier, elle nous a offert trois tranches de jambon et un kilo de patates. On a fait un de ces festins ! Purée-jambon.

L'histoire de ce jambon, c'est un vrai feuilleton.

Mme Ripal avait gardé un landau. Elle l'a garni avec des draps et, un matin elle est partie à pied vers Courbevoie. Elle est allée voir un boucher qu'elle connaissait d'avant la guerre. Elle lui a donné une broche en argent. En échange, le boucher a posé le

jambon et les patates dans le landau. Mme Ripal a dissimulé les pommes de terre sous le matelas, elle a noué un bonnet de dentelles sur le gros bout de jambon, elle l'a entortillé dans un linge, elle a remonté les draps bien haut, et la voilà repartie.

Chaque fois qu'elle repérait une patrouille de gendarmes, elle marchait lentement vers eux comme si elle promenait un poupon, elle marquait une pause, se penchait sur le landau et adressait des guili-guili à son jambon, puis, mine de rien, elle repartait de l'autre côté d'un pas tranquille pour éviter la fouille.



*A cause du rationnement, faire ses courses peut durer plusieurs heures, en effet il faut faire la queue...En plus on n'a pas d'assurance qu'il y en aura assez pour tout le monde*

## Aller au ravitaillement

« Les ménagères essayaient du rutabaga au four, du rutabaga en purée. Dans les restaurants dont les prix étaient encore convenables et qui exigeaient presque tous de leurs clients des tickets d'alimentation, on voyait affiché : « mou de veau, choucroute de rutabaga ».

Les choses changèrent assez vite, Paris réinventait le système D. Les gares étaient remplies de colis de province, les uns autorisés, les autres interdits. Des foules se déversaient par les trains du samedi sur la Normandie, la Beauce... Des brigades de douaniers et d'inspecteurs ouvraient les colis, accablaient d'amendes celui qui les transportait. Des camions entiers chargés de jambons entraient chaque jour dans Paris au mépris de toutes les lois et les paysans pratiquaient l'abattage clandestin. »

## Se « nourrir »

« C'est en 1941 qu'apparurent dans les boutiques ces étonnants produits alimentaires . La saccharine, interdite avant la guerre, fut tout à coup recommandée. Le chocolat blanc apparut talonné par les œufs en poudre, le Maltofruit, le miel de Guinée et la Springaline. Cette dernière remplaçait paraît-il le fromage râpé. »



*Les jardins des Tuileries ont été transformés en potager.*

## Les tickets de rationnement :



Carte de rationnement de tabac



Carte de rationnement d'alimentation, où sont écrites les denrées et leurs quantités



Coupons d'alimentation.